



GARDONS ESPOIR

L'ORCHESTRE DES JEUNES DU NOUVEAU-BRUNSWICK · COMMÉMORATION DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE





Notre mot-symbole « Gardons espoir »,
présenté en anglais, en français, en allemand
et en tchèque a été commandé par l'Orchestre
des jeunes du Nouveau-Brunswick (OJNB)
pour rendre hommage et témoigner de son
respect envers les pays et cultures visités
au cours de la tournée commémorative.



Keeping Faith
Gardons espoir
In Zuversicht
S'vrou

GARDONS ESPOIR

Une pensée pour les victimes et ceux qui se souviennent





*N*ous gardons espoir avec les victimes
et avec leurs familles
les brisés, les cœurs brisés

Nous gardons espoir avec les volontaires et les conscrits
les vainqueurs, les vaincus, toutes les victimes
qui portent leurs secrets et leurs cicatrices dans la tombe.

Nous gardons espoir avec les hameaux et les villages, les villes et les cités
qui ont donné le meilleur,
vidés d'une génération d'espoir et de vigueur,
ou nivelés par le conflit qui a englouti leurs demeures.

Nous gardons espoir avec notre terre natale et familiale,
partie au combat en enfant et revenue en adulte,
une nation forgée par le feu, quand le marteau de la guerre frappa
avec détermination, courage et sacrifice.

GARDER ESPOIR?

*N*ous nous souvenons

à jamais, nous déplorons la perte, nous comptons le prix,
en vies et en espoirs et en rêves pulvérisés

Nous regardons,

et ne détournons pas notre regard.

Nous contemplons les pires scènes, pensons à ce que cela veut dire

Et nous honorons le courage qu'on nous montre.









Nous marquons une victoire, reconnaissons le prix,
et reconnaissons la douleur et la perte, des deux côtés,
tous ont payé chèrement,
en corps et âme et avenir perdus

Nous chérissons ceux qui ont dit oui
les conscrits et les volontaires méfiants,
les guerriers impatients,
les aventuriers décidés, simplement conscients,
car personne ne pouvait savoir ce qui les attendait sur ces rivages étrangers.

Nous gravons leurs noms et racontons leurs récits,
portons la fleur et saluons leur drapeau, et faisons une pause,
rendus sérieux à nouveau par le prix qu'ils ont payé.

Et levant nos yeux

des tranchées et de la boue,

des balles et du sang,

Nous demandons ce qu'il faudrait faire

pour que les gains ne soient pas perdus,

ni les leçons désapprises,

et les morts volés de leurs vies à nouveau.

QUE PEUT-ON FAIRE? QUE DOIT-ON FAIRE?

Aucune réponse ne vient, sauf l'espoir.

Aucune garantie sauf la vision.

Aucun avancement, sauf la promesse de la jeunesse.

Aucun choix possible sauf comprendre et être compris.

Se rencontrer, se lier, se partager le monde au-delà des murs.









Et tandis que l'éclat de la bombe diminue,
des notes tranquilles résonnent et calment nos peurs;
les coups de feu se rendent à l'harmonie qui grandit
de liens communs et d'adresse experte;
tendus vers l'œuvre fuyante de la paix,
nous apprenons, répétons, pratiquons et jouons
jusqu'à ce que la foi soit vraiment gardée
dans la durée et la sécurité.

- de Larry Matthews

(pour la commémoration par l'OJNB de la Première Guerre mondiale)

(Trad. : Herménégilde Chiasson)



GARDONS ESPOIR: PLUS QU'UNE COMMÉMORATION

En réfléchissant sur la Première Guerre mondiale, on arrive à une prise de conscience troublante : si les membres de notre orchestre avaient vécu il y a cent ans, plusieurs se seraient trouvés au cœur du combat. Chacun soutiendrait les efforts de guerre depuis son foyer. Un très grand nombre aurait péri, et chacun d'entre eux, leurs familles et leurs communautés, en aurait payé le prix.

Nos jeunes gens ont des vies bien différentes, non seulement à cause du passage du temps, mais aussi à cause d'un fondement de sacrifice et de douleur. On dit que le Canada a forgé son indépendance au cours de la Première Guerre mondiale, mais le prix de cette émergence fut élevé.

Voilà pourquoi l'OJNB se joint aux efforts déployés pour garder espoir avec les anciens combattants, leurs familles et leurs communautés. Nous utilisons des publications imprimées, des vidéos et une composition originale commandée et interprétée par l'OJNB afin de permettre aux gens de tous âges de revivre l'histoire du Nouveau-Brunswick et du Canada durant « cette guerre qui devait mettre un terme à toutes les guerres ».

Le pouvoir de la musique, amplifié par la jeunesse et sa passion, permettra d'ancrer les constats et les leçons de cette guerre dans nos cœurs et nos esprits. Nous gardons espoir en sensibilisant les jeunes d'aujourd'hui – et nous tous – à l'importance de cultiver la tolérance, la compréhension internationale et la paix.

Aujourd'hui, des Canadiens continuent à faire l'ultime sacrifice afin de maintenir la paix, une facette dégrisante de notre âge moderne. Nous nous tournons vers eux en témoignant gratitude et soutien. Mais nous ne pouvons laisser cette tâche uniquement à ceux qui sont aux lignes de front : En apprenant à chérir ce que nous avons, en en reconnaissant le prix et en empruntant la voie de la paix, nous honorons aussi notre héritage.

Ainsi, nous vous invitons à méditer sur le prix que tant ont payé, et à vous délecter de notre musique. Par la tournée « Gardons espoir », l'OJNB s'efforce de remplacer les cris de guerre par le son d'une musique qui résonne avec l'idéalisme, le génie, l'espoir et la promesse de la jeunesse.



- *Ken MacLeod,*
président-directeur général, OJNB
*(au nom des musiciens et du conseil d'administration
de l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick.)*

« A DREAM OF DAWN »

La pièce maîtresse de la tournée commémorative de l'OJNB est l'œuvre orchestrale « A Dream of Dawn », du célèbre compositeur canadien Kevin Lau, commandée par l'OJNB pour souligner le centième anniversaire du début de la Première Guerre mondiale.

M. Lau décrit la commande comme un projet de gratitude, une commémoration, par la musique, d'une génération qui s'est sacrifiée pour servir son pays. « Mon intention, dit Kevin Lau, n'est pas de peindre un portrait musical de la guerre, ou de créer l'expression littéraire d'une série d'évènements chronologiques en particulier, mais plutôt de complimenter – de façon méditative – les réflexions des auditeurs songeant à la guerre et à toutes ses facettes paradoxales ».

« Mon but, par la musique, est de reconnaître les horreurs des conflits humains tout en affirmant notre désir profond d'harmonie intérieure et universelle ».

Quelle meilleure façon de trouver l'harmonie que d'exploiter l'idéalisme, le génie, et l'espoir d'une jeunesse prometteuse pour construire un monde dont les jeunes de l'époque ne pouvaient que rêver – le rêve d'un jour nouveau.



KEVIN LAU

COMPOSITEUR

Décrit comme ayant une « voix confiante et assurée » (Barczablog) avec une « maîtrise accomplie de son idiome » (Classical Music Sentinel), Kevin Lau s'établit rapidement comme un des nouveaux compositeurs d'avant-garde du Canada. Sa musique a été commandée et interprétée par plus de vingt ensembles incluant le Toronto Symphony Orchestra, le Hamilton Philharmonic Orchestra, le Mississauga Symphony Orchestra, le Hannaford Street Silver Band et le Quatuor Afiara. Tout récemment, M. Lau a reçu une commande du Ballet national du Canada pour créer un ballet basé sur le roman d'Antoine de Saint-Exupéry *Le petit Prince* (chorégraphie originale de Guillaume Coté). Sa musique est offerte en magasin dans la série Naxos Canadian Classics (mettant en vedette le duo Mercer-Park) et sur Cambria Records (avec le violoniste Conrad Chow).

Kevin est aussi actif comme compositeur de musique de film, chef d'orchestre, pianiste et arrangeur. En 2007, Kevin a cofondé le Sneak Peek Orchestra avec le chef d'orchestre Victor Cheng, où il fut directeur artistique jusqu'en 2014. Suite à l'obtention de son doctorat de l'Université de Toronto, sous la supervision de Christos Hatzis, il a été compositeur en résidence pour le Mississauga Symphony Orchestra (2010-2012) et le Banff Centre (2012). Il est compositeur affilié au Toronto Symphony Orchestra (2012-2015).





*26e Bataillon et la
Colonne de munitions
quittant le port
de Saint John (N.-B.)*

PROPULSÉ VERS LE FUTUR : LE NOUVEAU-BRUNSWICK ET LA GRANDE GUERRE

*Préparé pour l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick
par Brent Wilson*

Centre Gregg pour l'étude de la guerre et de la société
Université du Nouveau-Brunswick

À la veille de la guerre

« Quand la Grande-Bretagne est en guerre, le Canada l'est. Il n'y a pas de distinction ».

Cette déclaration du premier ministre Wilfred Laurier en 1910, quatre ans avant le début de la Première Guerre mondiale, eut une résonance profonde auprès des gens du Nouveau-Brunswick. Pour la plupart, cela voulait dire garder espoir en son patrimoine, son foyer et ses croyances. Mais la venue de la guerre allait aussi catapulter les Néo-Brunswickois et tous les Canadiens vers une ère nouvelle et différente.

En 1914, le Nouveau-Brunswick était une petite province, avec une population d'environ 371 000 habitants. Encore très rurale avec plusieurs centres urbains tels que Saint John, Moncton et Fredericton, son économie dépendait largement de l'agriculture. De nombreux Néo-Brunswickois étaient aussi bucherons ou pêcheurs.

L'industrie de la construction navale était importante et certaines communautés, comme Chipman ou Minto, exploitaient des mines.

La société néo-brunswickoise était encore largement traditionnelle, bien qu'en transformation. Peu avant la guerre, la plupart des Néo-Brunswickois étaient natifs de la province. Bon nombre d'entre eux étaient de descendance anglaise, écossaise ou irlandaise et affichaient une loyauté indéfectible envers la Grande-Bretagne, alors que d'autres avaient des racines acadiennes. Au même moment, beaucoup de jeunes Néo-Brunswickois avaient commencé à quitter la province, souvent en quête de travail, et la population était généralement vieillissante. Bien que cet exode fût contrebalancé en partie par la venue de nouveaux immigrants, le déclin relatif de la population au Nouveau-Brunswick affichait un contraste marqué avec la croissance rapide enregistrée en de nombreux autres endroits du pays.

L'appel aux armes

Le Canada se joignit à la Grande Guerre le 4 août 1914 lorsque prit fin l'ultimatum lancé par la Grande-Bretagne à l'Allemagne afin que cette dernière retire ses forces d'invasion de la Belgique. La nouvelle souleva un fort vent d'enthousiasme patriotique au Nouveau-Brunswick, particulièrement dans les régions urbaines. Beaucoup placèrent l'empire devant la nation et étaient fiers de pouvoir soutenir la Grande-Bretagne dans son combat contre l'Allemagne. On croyait largement que la guerre serait courte et que les troupes rentreraient bientôt au pays, victorieuses.

Bien que le Nouveau-Brunswick fût loin des champs de bataille en Europe, la menace de la guerre se faisait sentir. Les côtes néo-brunswickoises sur l'Atlantique et le golfe du Saint-Laurent, ainsi que son transport maritime, risquaient des attaques ennemies et plus tard des attaques de sous-marins.

Durant toute la guerre, la Royal Navy et la Marine royale canadienne ont patrouillé dans les eaux côtières et les fortifications occupées par la milice qui défendaient le port de Saint John.

La mobilisation des troupes pour le service outre-mer prendrait du temps, mais les Néo-Brunswickois répondirent rapidement. Quand, le 6 août, le gouvernement fédéral fit appel à des volontaires pour former un premier contingent, de nombreux membres des unités de milice de la province ainsi que des anciens combattants de la guerre des Boers se présentèrent, poussés par un sentiment patriotique et par le sens du devoir, ou encore par un désir d'aventure. En août et septembre, ils se rendirent au Camp Valcartier, à Québec, où ces premiers volontaires néo-brunswickois — les « originals » — aidèrent à former, entre autres, le 12^e bataillon d'infanterie et la colonne divisionnaire de transport de batteries lourdes et de munitions. Ceux-ci se rendirent en Grande-Bretagne en octobre.

Le deuxième contingent fut également mobilisé en octobre. Les Néo-Brunswickois qui répondirent à l'appel formèrent le 26^e bataillon du Nouveau-Brunswick, CEF, le seul bataillon d'infanterie de la province au front durant la majeure partie de la guerre, et la 2^e colonne de transport de munitions divisionnaire. Tous deux mirent les voiles de Saint John vers la Grande-Bretagne en juin 1915.

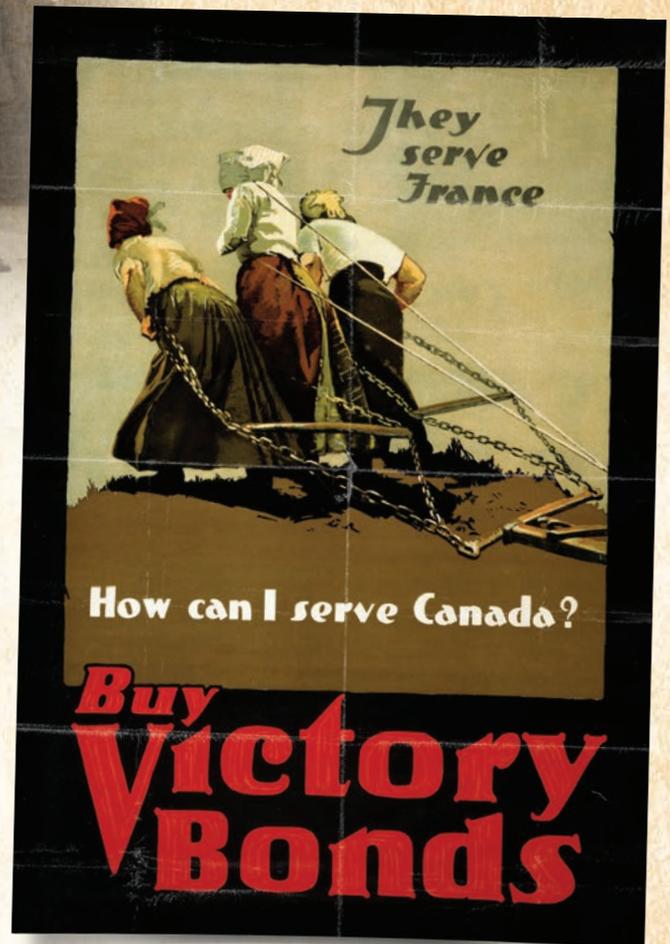
*Une large foule
s'assemble pour voir le
26e Bataillon quitter
Saint John (N.-B.)*





Pendant que les soldats s'enrôlaient, des civils au front intérieur répondaient à l'appel. Politiciens, membres du clergé, professeurs et rédacteurs de journaux usaient de leur influence et de leurs postes afin d'encourager la jeunesse à se joindre. Les jeunes hommes répondirent et parmi eux se trouvaient de nombreux étudiants de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Pour manifester leur soutien aux soldats en service à l'étranger, de nombreuses personnes écrivaient des lettres, tricotaient des bas et envoyaient le journal local aux troupes. D'autres aidaient à recueillir des fonds pour la Croix-Rouge, le Fonds patriotique pour les veuves et orphelins des soldats décédés et le Fonds de secours belge, ou pour permettre l'achat d'une mitrailleuse ou encore équiper une ambulance de campagne. Les efforts se multiplièrent et le gouvernement finit par lancer des campagnes publicisant largement les obligations de la Victoire afin de financer l'effort de guerre à l'échelle nationale.



Affiche d'époque : « Comment puis-je servir le Canada? »

Devoir, loyauté et sacrifice

Au cours des deux années suivantes, il devint clair que le Canada s'était engagé dans une guerre totale et lancinante qui ne se terminerait pas de sitôt. Les Néo-Brunswickois redoublèrent d'effort et durant les années 1915 et 1916, ils formèrent encore beaucoup d'unités militaires, dont au moins neuf autres bataillons d'infanterie, plusieurs batteries de campagne et d'artillerie lourde, sans compter les ambulances de campagne et les unités du corps forestier. En Grande-Bretagne, bon nombre de ces unités étaient typiquement démantelées pour former les groupes de renforts, et de nombreux autres jeunes hommes venant du Nouveau-Brunswick finirent par se retrouver au front en France et en Belgique (Flandre). À la fin de la guerre, 27 061 Néo-Brunswickois s'étaient engagés, dont 17 016 sont partis outre-mer.

L'effort de guerre au pays avait pris de l'essor alors que les gens se portaient volontaires pour « faire leur devoir ». Des organismes non gouvernementaux de volontaires civils, comme la Croix-Rouge, étaient au premier plan pour soutenir les efforts. Les organisations de femmes, comme le Women's Institute, continuaient à apporter du réconfort

aux soldats à l'étranger et à soutenir leurs familles au pays. « Loyauté et sacrifice » devinrent leurs principes directeurs. Lady Alice Tilley, la femme de Sir Leonard Tilley — un des Pères de la confédération originaire du Nouveau-Brunswick et ancien lieutenant-gouverneur — était une collectrice de fonds et une organisatrice d'efforts de guerre active, particulièrement pour la Croix-Rouge.

Les agriculteurs du Nouveau-Brunswick relevèrent le défi d'augmenter la production de nourriture, rendue d'autant plus difficile à cause de la pénurie de main-d'œuvre due à l'enrôlement à grande échelle. Pourtant, nos fermiers ont livré des dizaines de milliers de boisseaux de produits alimentaires, en particulier de pommes de terre, en Grande-Bretagne. Le Nouveau-Brunswick a également contribué à l'expansion rapide de l'industrie des munitions en convertissant des fonderies comme « T. M. McAvity and Sons » à Saint John en fabriques de cartouches. Ici encore, les femmes jouèrent un rôle clé dans cette réussite en se joignant à la main-d'œuvre en grand nombre, la plupart d'entre elles pour leur toute première fois.

Au début de l'an 1917, les soldats du Nouveau-Brunswick avaient commencé à participer à des batailles comme celles d'Ypres, de Festubert, du mont Sorrel, de la Somme et de la crête de Vimy. Une après l'autre, les familles commencèrent à recevoir les redoutables avis de blessure ou de décès d'êtres chers, et le coût en vies humaines de cette guerre devint de plus en plus évident tant sur les champs de bataille qu'au pays. Le 15 septembre 1916, lors de l'attaque du village de Courcellette, France sur la Somme, – le premier grand combat du 26e Bataillon – l'unité dénombra 325 victimes, incluant 80 soldats tués et 245 blessés, sa plus grande perte en un seul combat au cours de la guerre.

La bataille se poursuivit pendant encore trois semaines. Lorsque le bataillon quitta la Somme au début d'octobre, l'unité avait perdu 500 hommes, soit la moitié de sa troupe.

Les soldats recrutés au Nouveau-Brunswick étaient fiers de leur province d'origine. Au tout début de la guerre,

les renforts destinés aux unités néo-brunswickoises, en particulier la 26e, arrivaient de plusieurs provinces et certains craignaient de voir se perdre leur identité provinciale. Toutefois, une réorganisation majeure du système de renforcement canadien garantissait l'engagement de Néo-Brunswickois pour réapprovisionner les unités provinciales. Le camp Sussex (N.-B.) devint la base pour le 1er bataillon de dépôt, commandé par le lieutenant-colonel John McAvity et créé pour recevoir les recrues du Nouveau-Brunswick et les transférer en mission à l'étranger aux unités en ligne de front. Le personnel du bataillon était surtout composé de soldats rapatriés au pays pour se remettre de blessures et de maladies avant de reprendre leurs fonctions.

Le retour des soldats blessés rendit les réalités de la guerre encore plus tangibles. Leurs besoins inspirèrent la création d'organismes civils qui accueillèrent les soldats à leur retour au pays.



Section 1, Colonne divisionnaire de munitions et Section 3, équipe du dépôt de munitions, 2e Division canadienne - Fredericton (N.-B.)

Aussi, un hôpital de convalescence fut finalement mis en place à Fredericton (N.-B.) pour permettre aux soldats de se remettre de leurs blessures et se préparer à réintégrer la société civile. Pour de nombreux blessés, cela prendrait des mois de rééducation.

Triomphe et tragédie

Au cours des dix-huit derniers mois de la guerre, des changements importants virent incontestablement le jour au Nouveau-Brunswick et partout au pays. Les causes liées aux réformes sociales d'avant-guerre, dont le droit de vote des femmes, portèrent leurs fruits durant la guerre. En 1917, beaucoup de femmes canadiennes obtinrent le droit de vote, bien que celui-ci ne soit introduit au Nouveau-Brunswick qu'en 1919. De plus en plus de gens se joignirent à des organismes qui s'opposaient à la vente et à la consommation d'alcool. Cet enjeu politique était déjà important avant 1914, et il gagna en force lorsqu'abstinence devint synonyme des sacrifices exigés par les efforts de guerre et de la

nécessité de faire preuve d'économie. La prohibition fut mise en place au niveau provincial en 1917 et au fédéral en 1918.

La contribution du Canada à l'effort de guerre des Alliés, surtout en ce qui a trait aux victoires sur les champs de bataille comme celle de Vimy, a contribué à la naissance d'un sentiment d'unité et de nationalisme, particulièrement parmi les anglophones des régions urbaines. La guerre a eu pour effet d'intégrer la région d'une façon plus complète à l'économie canadienne et a fait naître chez les gens des Maritimes une identité canadienne plus forte.

Malgré tout, le coût de ce succès fut élevé, calculé en sacrifices quotidiens, en perte d'êtres chers et en perturbation générale dans la vie. La population demeurait profondément dévouée à l'effort de guerre, mais son enthousiasme vacillait parfois.

À partir de 1917, le recrutement faiblissait également et la circonscription fut introduite au mois d'août. Cette décision créa des divisions très marquées au pays, surtout sur le plan culturel et linguistique.





Corps de cornemuse et de tambours du 236e Bataillon outre-mer (les New Brunswick Kilties - Sir Sam's Own) en recrutement à Bangor, au Maine.

Certains Néo-Brunswickois, dont des Acadiens, s'opposaient à cette mesure, causant des divisions culturelles et politiques dans la province. Combiné à une liste de victimes toujours plus longue, l'impression de succès ressentie durant les derniers jours de la guerre était mêlée à un sentiment d'incertitude et de chagrin général.

Les répercussions à plus long terme de la guerre sur la province et son économie étaient mixtes. Le chômage d'avant-guerre avait cessé et fut suivi d'une brève période de prospérité économique. Malheureusement, la relance

économique fut transitoire. À la fin de la guerre et durant les premières années de paix, il devint évident que les gens des Maritimes en général prenaient un retard économique par rapport au reste du pays. Ceci faisait partie d'une tendance plus large qui avait commencé avant la guerre et qui continua par la suite. Au fil du temps, on sentit naître une impression de disparité régionale. Chérissant leur identité néo-brunswickoise, profondément fidèles à la Grande-Bretagne et désormais passionnées par leur partie, le Canada, de nombreuses personnes se demandaient quel avenir se dessinait pour leur province natale.



Ce que personne ne pouvait regretter, c'était le chemin parcouru. Lorsque la plupart des troupes finissaient de rentrer au pays, au début de 1919, la province avait été en guerre depuis quatre ans et demi. Les Néo-Brunswickois avaient vécu à la fois le triomphe de la victoire et la tragédie de la perte et du sacrifice.



LA BANDE SONORE DU FRONT INTÉRIEUR

En 1914, Charles F. Harrison & Co. (Vancouver et Toronto) composa et publia « The Best Old Flag on Earth » pour piano et voix. C'est un des premiers exemples de vague de musique patriotique populaire de chants de guerre chantée partout au pays. Les titres reflètent l'image de la guerre vue du pays et la naissance d'un sentiment d'identité canadienne. On y trouve « Boys from Canada », « Canada, Fall In » et « The Hearts of the World Love Canada ».

ÉVÈNEMENTS IMPORTANTS

1914

1915

1916

19

- **LE 4 AOÛT 1914 :**
L'Empire britannique, incluant le Canada, entre dans la Grande Guerre.
- **LE 3 OCTOBRE 1914 :**
Le premier contingent canadien, dénombrant 31 200 soldats, quitte la ville de Québec pour la Grande-Bretagne.
- **LE 22 AVRIL 1915 :**
Deuxième bataille d'Ypres, au cours de laquelle les soldats canadiens subissent de lourdes pertes causées par la première utilisation de chlore gazeux par l'Allemagne.
- **LE 13 JUIN 1915 :**
Le 26e bataillon du Nouveau-Brunswick, CEF, quitte Saint John pour la Grande-Bretagne.
- **1915 :**
Des obligations de la Victoire totalisant cent millions de dollars sont émises et rapidement achetées.
- **LE 8 DÉCEMBRE 1915 :**
Le poème de John McCrae *In Flanders Fields* est publié pour la première fois dans la revue *Punch*.
- **LE 28 JANVIER 1916 :**
Le Manitoba donne l'exemple en donnant aux femmes le droit de vote, suivi par la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.
- **LE 15 SEPTEMBRE 1916 :**
Les troupes canadiennes capturent le village de Courcellette au cours de la bataille de la Somme, la campagne de guerre la plus coûteuse des troupes canadiennes.
- **LE 9 AVRIL 1917 :**
Les troupes canadiennes capturent la crête de Vimy; c'est la première fois que les quatre divisions du Corps canadien se battent ensemble.
- **LE 29 AOÛT 1917 :**
La Loi du Service Militaire autorise la conscription dans tout le Canada.

- **LE 20 SEPTEMBRE 1917 :**
La Loi des élections en temps de guerre est introduite et donne le droit de vote à certaines femmes au niveau fédéral pour la première fois, ce qu'elles exercent le 17 décembre 1917.
- **LE 6 NOVEMBRE 1917 :**
Les troupes canadiennes capturent le village de Passchendaele, après avoir enduré des conditions épouvantables et souffrant la perte de 16 400 morts et blessés.
- **LE 20 NOVEMBRE 1917 :**
La Loi de l'impôt sur le revenu du Canada a force de loi.
- **DU 8 AU 18 AOÛT 1918 :**
La bataille d'Amiens marque le début de la campagne des Cent Jours qui culmine avec la défaite de l'armée allemande.
- **LE 26 AOÛT 1918 :**
La bataille d'Arras débute et les troupes canadiennes commencent leur avancée à travers la ligne Hindenburg, dernière ligne de défense allemande.
- **AOÛT ET SEPTEMBRE 1918 :**
Au cours des derniers mois de la guerre, deux Canadiens reçoivent la Croix de Victoria, la distinction suprême militaire de guerre : le soldat Herman Good, de Bathurst (N.-B.), et le lieutenant Milton Gregg, de Mountain Dale (N.-B.).
- **LE 11 NOVEMBRE 1918 :**
L'armistice prend effet et signale la fin des conflits au front ouest.
- **LE 17 MAI 1919 :**
Le 26e bataillon et la 2e colonne de munitions divisionnaire arrivent à Saint John après avoir été à l'étranger pendant presque quatre ans.
- **DE DÉCEMBRE À JANVIER 1919 :**
Le 26e bataillon se joint au contingent canadien des troupes alliées qui occupent l'Allemagne.



« INSPIRER L'EXCELLENCE » L'OJNB

Premier orchestre de jeunes provincial du Canada fondé en 1965, l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick (OJNB) a pour mission d'« inspirer l'excellence chez les enfants et les jeunes par l'apprentissage et l'expérience de la musique orchestrale ».

L'orchestre des jeunes provincial est constitué de quatre-vingts jeunes parmi les plus talentueux de la province, âgés de douze à vingt-quatre ans, et choisis annuellement par audition. Les membres sont encadrés et mentorés par un corps enseignant exceptionnel, composé de musiciens professionnels et dirigé par Tony Delgado, directeur musical et chef d'orchestre.

L'OJNB enseigne l'amour de la grande musique et inspire un engagement et un désir d'excellence, d'apprentissage et de valeurs, dont les avantages bénéficieront aux jeunes durant toute leur vie, peu importe la carrière qu'ils choisiront.

CHEF D'ORCHESTRE : ANTONIO DELGADO

« Empli de vivacité et de brillance » (Diario El Nacional. Caracas), maestro Antonio Delgado doit une bonne partie de sa formation musicale au programme de renommée mondiale El Sistema (Fondation d'État pour le « Système National des Orchestres, de la Jeunesse et des Enfants du Venezuela »).

Bien qu'il ait tout d'abord appris le violon, il réalisa tôt son amour et son talent pour la direction. Maestro Delgado entama ses études en direction avec maestro Rodolfo Saglimbeni et poursuivit sa formation au Canford School of Music à Wimborne, en Angleterre, où il étudia entre autres avec maestro George Hurst.

De 2005 à 2010, Antonio Delgado fut le directeur musical du plus grand théâtre sud-américain, le Teresa Carreño, où il dirigea une grande variété de musique et s'attira des éloges en particulier pour sa « direction musicale très élégante et sa maîtrise absolue » du répertoire de ballet et d'opéra (Diario La Voz. Caracas). Même s'il a dirigé tous les orchestres importants du Venezuela, Antonio Delgado n'a pas tenu son talent en réserve, comme l'attestent clairement ses prestations en Équateur, au Porto Rico, au Canada et au Panama. Depuis juillet 2010, Antonio Delgado est le directeur musical et chef d'orchestre de l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick et du programme Sistema Nouveau-Brunswick de l'OJNB.





ÉTAPES IMPORTANTES DE L'OJNB

Au cours des dix dernières années, les accomplissements de l'OJNB lui ont valu bien des mérites au Nouveau-Brunswick, au Canada et à l'international.

En plus de présenter une série annuelle de concerts au Nouveau-Brunswick, l'OJNB :

- a commandé et interprété la première mondiale de l'œuvre « *St Croix Island Suite* » commémorant le 400e anniversaire de l'arrivée des colons français en 1604
- s'est produit au Carnegie Hall (2003)
- s'est produit en Italie (2005), en Chine (2007), en Allemagne, en Autriche et en République tchèque (2014)
- a enregistré six CD
- a gagné le prix « *Classical Recording of the year* » (ECMA, 2008)
- a été mis en vedette dans deux films documentaires diffusés à l'échelle nationale sur la chaîne de la CBC
- a participé au Festival international de musique de la jeunesse *Summa Cum Laude* à Vienne en 2011, gagnant la première place dans la division orchestre avec « haute distinction », et s'est présenté de nouveau en 2014

CD et DVD

- *Première* (2003)
- *Virtuoso Italia* (2005)
- *Tournée de la cité interdite* (2007)
- *Blues sur le Boulevard* (2009)
- *Musikfreunde : « Friends of Music »* (2011)
- *Keeping Faith (Gardons Espoir; 2014)*

Sistema

NEW BRUNSWICK • NOUVEAU-BRUNSWICK

ACCROÎTRE LA PARTICIPATION DES ENFANTS ET DES JEUNES

Sistema Nouveau-Brunswick est un programme de développement social musical de l'OJNB qui se déroule durant l'année scolaire, cinq jours par semaine, trois heures par jour. S'inspirant du programme El Sistema du Venezuela, Sistema N.-B. s'engage dans sa sixième année et est le programme le plus important en son genre au Canada.

Plus de sept cents enfants font de la musique et acquièrent d'importantes compétences scolaires et sociales dans quatre centres orchestraux au Nouveau-Brunswick : Moncton, Saint John, Richibucto et la Première Nation de Tobique.







CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'OJNB

PRÉSIDENT HONORAIRE

L'honorable Graydon Nicholas
Lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick

DIRECTEURS HONORAIRES

L'honorable Herménégilde Chiasson

L'honorable Dr. Marilyn Trenholme Counsell

MEMBRES

David Adams, *vice-président*

Angela Birdsell

Suzanne Bonnell-Burley

Denise Britt

Peter Buckley

Chris Evans, *trésorier*

Kathryn Hamer, *secrétaire*

Wade Hamilton

Ken MacLeod,
président-directeur général

Kenn Mainville

Ray Roberge

Joanne Toner

GARDONS ESPOIR







L'ORCHESTRE DES JEUNES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Pour marquer le 110^e anniversaire de l'entrée du Canada dans la Première Guerre mondiale en 1914, l'Orchestre des jeunes du Nouveau-Brunswick a entrepris un voyage de commémoration musical et méditatif.

« *Gardons espoir* » est le thème de cette tournée commémorative, avec des prestations offertes en 2014-2015 en Autriche, en Allemagne, en République tchèque, partout au Nouveau-Brunswick et aussi dans la capitale nationale pour l'ouverture officielle de la nouvelle exposition permanente du Musée canadien de la guerre, *Le front intérieur, 1917*.

Ce livre a été conçu pour accompagner notre tournée et pour évoquer le contexte de la composition musicale unique qui fut commandée pour commémorer les victimes, et célébrer un avenir rempli d'espoir.

Financé par:

Canada

New Brunswick

www.nbyo-ojnb.ca